

Ecrit par le 1 février 2026

Les Rencontres du Sud : 10 jours dédiés au cinéma à Avignon



À l'occasion de la 13e édition du festival cinématographique Les Rencontres du Sud, Avignon est devenue la capitale du 7e art du 12 au 21 mars. Le public a pu découvrir une dizaine de films en avant-première dans les cinémas du centre-ville le Vox et Utopia, ainsi qu'au Capitole MyCinewest au Pontet, les plus petits ont pu voir six films qui leur était réservé avec le ciné-pitchoun le 16 mars, et les professionnels du cinéma ont pu assister à des projections, des débats, et des moments de convivialité du 17 au 21 mars.

Les Musiciens

Le 19 mars le réalisateur Grégory Magne était présent aux Rencontres du Sud à Avignon pour présenter en avant-première aux professionnels son film *Les Musiciens*. Il était accompagné du comédien Frédéric



Ecrit par le 1 février 2026

Pierrot (qui joue le personnage de Charlie, le compositeur).

Le film, dont la sortie nationale est prévue le 7 mai 2025, raconte l'histoire d'Astrid Thompson. Pour réaliser enfin le rêve de son père décédé avant d'avoir pu l'accomplir, elle réunit quatre Stradivarius pour un concert unique attendu par les mélomanes du monde entier. Mais elle se rend compte que les quatre virtuoses recrutés pour l'occasion, deux femmes et deux hommes, sont incapables de jouer ensemble. Les crises d'égo et les incidents se succèdent au rythme des répétitions. Sans solution, Astrid se résout à aller chercher le seul qui peut-être pourra sauver l'événement : Charlie Beaumont, le compositeur de la partition...

« C'est un film sur les musiciens et l'harmonie, explique Grégory Magne. Il va falloir le regarder avec les oreilles. Pour moi la musique n'a pas besoin de mots. » Le réalisateur s'est imprégné de ce milieu spécifique du classique et de celui des instruments anciens. « J'ai rencontré des dizaines de virtuoses et quantité de luthiers. J'ai découvert des gens totalement habités, obsessionnels. Dans ce milieu, chacun a souvent une idée très arrêtée sur la manière dont il convient de jouer ceci ou cela. Ce qui est propice à faire jaillir du conflit. L'un des défis était de rendre compréhensible et explicite que de tels musiciens puissent ne pas forcément jouer parfaitement lorsqu'il s'agit de jouer ensemble. Chacun a sa certitude. Je ne suis pas musicien, j'ai même un complexe par rapport à la musique classique, mais pour sentir l'harmonie il n'y a pas besoin d'être musicien. » Frédéric Pierrot poursuit : « Il est intéressant de confronter des musiciens avec toute leur rigueur à d'autres musiciens classiques qui ne sont pas passés par le conservatoire mais qui ont acquis une légitimité. »

Ce film a reçu le prix des lycéens du Campus d'Avignon lors de la cérémonie des Victoires des Rencontres du Sud 2025.

Ecrit par le 1 février 2026



Grégory Magne et Frédéric Pierrot. ©Jean-Dominique Réga

Des jours meilleurs

Des jours meilleurs, film d'Elsa Bennett et Hippolyte Dard avec Valérie Bonneton, Michèle Laroque, Sabrina Ouazani et Clovis Cornillac, a été présenté en avant-première aux Rencontres du Sud à Avignon, rendez-vous incontournable des professionnels du cinéma dans le Sud de la France. La réalisatrice Elsa Bennett est venue présenter cette comédie dont la sortie nationale est programmée pour le 23 avril 2025.

C'est l'histoire de trois femmes qui se battent contre leur dépendance à l'alcool. À la suite d'un accident de voiture, Suzanne (Valérie Bonneton) perd la garde de ses trois enfants. Elle n'a plus le choix et doit se soigner dans un centre pour alcooliques. À peine arrivée, elle y rencontre Alice (Sabrina Ouazani) et Diane (Michèle Laroque), deux femmes au caractère bien trempé. Denis (Clovis Cornillac), éducateur sportif, va tenter de les réunir autour du même objectif : participer au rallye des Dunes dans le désert marocain...

« C'est un sujet sur les femmes pratiquement jamais abordé au cinéma. Un film militant. Après 'Me Too', il y a une certaine nécessité. L'alcoolisme touche aussi les femmes. Il y a eu une augmentation de la consommation chez ces dernières. Et cela touche divers milieux. L'alcoolisme est une maladie. Ces femmes sont en souffrance. Il faut leur tendre la main. Les écouter et les aider », indique Elsa Bennett. « Encore trop de femmes ne parviennent pas à se faire aider car la pression sociale, professionnelle et

Ecrit par le 1 février 2026

familiale est trop forte. Ainsi, le sujet reste très sensible, en particulier pour les mères de famille », poursuit la réalisatrice qui a recueilli de nombreux témoignages et a consulté avec Hippolyte Dard, Laurence Cottet ancienne alcoolique qui donne aujourd'hui des conférences sur la manière dont elle s'en est sortie. « Elle nous a permis d'accéder aux centres d'addictologie, de voir des médecins. Nous avons rencontré plein de femmes qui ont perdu la garde de leurs enfants. C'est un film qui s'adresse aussi à l'entourage. »

Une comédie dramatique et sociale bourrée d'humanité, de tendresse et d'émotion.



Elsa Bennett. ©Jean-Dominique Réga

Le Mélange des genres

Le Mélange des genres de Michel Leclerc avec un beau casting regroupant Léa Drucker, Benjamin Lavernhe (de la Comédie Française), Judith Chemla, Julia Piaton, Vincent Elbaz, Melha Bedia, a été présenté en avant première aux 13e Rencontres du Sud à Avignon. La date de sortie nationale de cette comédie dramatique sur un sujet brûlant (le mouvement #MeToo) sujet de société qui concerne les femmes comme les hommes, est fixée au 16 avril 2025.

Ecrit par le 1 février 2026

Une policière aux idées conservatrices est infiltrée dans un collectif féministe. Elle enquête sur les militantes qu'elle soupçonne de complicité dans le meurtre d'un mari violent. A leur contact, Simone s'ouvre progressivement aux idées féministes. Sa couverture est mince et les « Hardies » devinant qu'il y a une taupe parmi elles, se mettent à la soupçonner. Pour se sortir de ce mauvais pas la policière ne trouve rien de mieux que d'accuser au hasard un homme de l'avoir agressée sexuellement. L'accusation devient publique et l'homme est la cible du collectif.

« Le mouvement #MeToo concerne tout le monde et chacun est légitime pour en parler. Mes films racontent les gens qui se mélangent », lance Michel Leclerc qui était à Avignon pour l'avant première en compagnie de la comédienne Julia Piaton. « Je n'ai pas fait un film qui délivre un message, mais un ressenti. J'ai essayé d'être dans les nuances. A travers la fiction on peut exprimer des avis différents. Après c'est aux spectateurs de ressentir ce dont ils sont le plus proche. Les masculinistes ne sont pas épargnés et mon film amène plus de questions que de réponses », poursuit le réalisateur qui questionne : Que va être la réaction des hommes et des femmes après le mouvement #MeToo ?

Julia Piaton joue le rôle de la femme de l'homme accusé de viol (Benjamin Lavernhe). « C'est un couple moderne ce qui se répand de plus en plus. La personne que je joue est très humaine. Il y a une lueur de doute mais elle l'aime et décide de le croire... J'ai eu beaucoup de plaisir avec ces acteurs. Michel plus Benjamin c'est un collectif de rire. »

Ce film a valu à Benjamin Lavernhe le prix d'interprétation masculine dans le festival international de comédie de l'Alpe d'Huez 2025.

Ecrit par le 1 février 2026



Michel Leclerc et Julia Piaton. ©Jean-Dominique Réga

Différente

Différente, comédie romantique de Lola Doillon avec Jehnny Beth et Thibaud Evrard, sortira le 11 juin 2025. C'est une magnifique histoire d'amour qui questionne aussi sur la différence et l'autisme.

Écrit par Lola Doillon, le scénario est centré sur Katia une brillante documentaliste de 35 ans qui fait preuve de singularité dans sa manière de vivre ses relations, toutes plus ou moins chaotiques. Sa participation à un nouveau reportage l'amène enfin à mettre un mot sur sa différence. Cette révélation va chambouler une vie déjà bien compliquée...

La réalisatrice est venue présenter son quatrième long métrage aux professionnels des Rencontres du Sud : « Ce qui m'importait dans ma démarche, c'est la justesse. Je ne suis pas spécialiste de l'autisme, c'est un sujet qui est venu à moi. J'ai pris conscience que je n'y connaissais pas grand-chose, donc je me suis lancée dans de longues recherches. J'ai ainsi découvert les spécificités de certaines femmes autistes sans déficience intellectuelle ce qui est le cas de Katia. Jehnny la comédienne a également rencontré beaucoup de femmes autistes et s'est accrochée à ça pour le rôle. Elle m'a bluffée. Ce qui m'a troublée dans mes recherches c'est que beaucoup de ces femmes ont été diagnostiquées tardivement, ce qui questionne. Comment peut-on passer à côté de son autisme ou de celui de ses proches ? Mais chacun peut se sentir pas totalement normé sans penser à l'autisme », explique la réalisatrice qui analyse le déni

Ecrit par le 1 février 2026

de la mère de Katia quand cette dernière lui apprend qu'elle a été diagnostiquée autiste. « Quand on ne connaît pas on a des préjugés. C'est une personne qui n'a pas les codes et qui ne veut pas que sa fille soit différente. Elle ne veut pas passer pour une mauvaise mère. Il pourrait y avoir une hérédité. L'acceptation de soit va aussi avec l'acceptation des autres. »



Lola Doillon. ©Jean-Dominique Réga

L'amour c'est surcoté

L'amour c'est surcoté, film de Mourad Winter qui fait suite à son roman du même nom paru aux éditions Robert Laffont, est une comédie romantique qui sortira au cinéma le 23 avril 2025.

Diagnostiqué "nul avec les meufs" depuis son plus jeune âge Anis mène une existence charnelle inexistante. Trois ans jour pour jour après la perte d'Isma, son meilleur ami, il se décide enfin à sortir faire de nouvelles rencontres. Alors qu'il n'a jamais pu se relever du drame qu'il a vécu, son histoire avec la jeune femme va tout changer pour lui dans sa tête et son cœur et il se libère. Avec Madeleine, Anis ignore que débute une grande aventure qui s'appelle "l'amour".

Après avoir été auteur pour le cinéma, le stand-up et la télévision, Mourad Winter a sorti son premier roman en 2021. « L'écriture a été le fil conducteur de ma vie et le cinéma est arrivé un peu par hasard. À la sortie de mon premier roman, on m'a proposé de réaliser l'adaptation et je me suis dit pourquoi pas ?

Ecrit par le 1 février 2026

J'ai toujours travaillé dans le stand up. J'aime bien mélanger les genres, bosser avec des potes et raconter des histoires du quotidien. Akim Jemili (Anis) et Laura Felpin (Madeleine) sont bien rentrés dans les personnages. Là l'histoire d'amour est centrale Anis se recroqueville derrière l'humour pour ne pas assumer ses blessures. Débuter avec la mort de son ami d'enfance permet aussi d'accepter plus facilement l'humour incisif qui anime le film. Ce début change tout. On a de l'empathie pour lui », explique le jeune réalisateur dont le film a reçu le mention spéciale du jury au festival du film de comédie de l'Alpe d'Huez 2025.



Mourad Winter. ©Jean-Dominique Réga

Le Répondeur

Le répondeur, film de Fabienne Godet avec Denis Podalydès (de la Comédie Française), Salif Cissé, Aure Atika, Clara Bretheau, dont la sortie nationale est fixée au 4 juin 2025 est une comédie très originale et à l'écriture ciselée qui a reçu le prix du public au festival international de l'Alpe d'Huez avant d'être présentée en avant première aux professionnels des Rencontres du Sud majoritairement séduits par l'originalité de l'intrigue et la qualité de jeu des interprètes.

Baptiste (Salif Cissé) imitateur de talent, ne parvient pas à vivre de son art. Un jour, il est approché par Pierre Chozène (Denis Podalydès) romancier célèbre constamment dérangé par les appels téléphoniques

Ecrit par le 1 février 2026

incessants... Ce dernier qui a besoin de calme pour écrire une nouvelle oeuvre, propose alors à Baptiste de devenir son 'répondeur' en se faisant passer pour lui au téléphone... Peu à peu, celui-ci ne se contente pas d'imiter l'écrivain : il rentre dans la vie de Pierre et développe son personnage.

« Ce film questionne notre dépendance au téléphone portable. Nous sommes toujours connectés au monde sauf à nous-mêmes... », lance la réalisatrice Fabienne Godet qui a lu le livre *Le Répondeur* de l'écrivain Luc Blanvillain qu'elle a trouvé génial. Ce qui l'a intéressé d'abord c'est l'argument du romancier. « Invraisemblable mais jouissif, cela donne lieu à des quiproquos et rebondissements multiples. L'objectif de Chozène est d'écrire un livre sur son père. Pour cela il a besoin de calme et de solitude. Mais s'il choisit de se mettre à l'écart d'une vie sociale en confiant son portable, c'est aussi parce que ce qu'il vit lui pèse. D'obligations en compromis, sa vie s'est sclérosée, sa liberté s'est restreinte. Jusqu'à ce qu'il en prenne conscience et ait le courage de dire non. Mais il ne se doute pas des conséquences que cela va avoir. »

Salif Cissé présent avec Fabienne Godet à l'avant première à Avignon, a montré dans son premier grand rôle au cinéma tout son talent. Baptiste qu'il incarne ne va pas se contenter de répondre, il va prendre des initiatives et quelques libertés au point d'inventer et de réorienter complètement la vie de l'écrivain faisant bouger des lignes sans le vouloir... « J'ai pris conscience que j'avais une responsabilité artistique. Savoir mon texte, bien jouer n'allait pas suffire. Il fallait que je propose un apport personnel important. Baptiste est un imitateur original, il fallait que je le serve dans ce sens. Il a une forme de légèreté et d'intégrité mais aussi une capacité à s'intégrer dans n'importe quel milieu. J'ai aussi cette capacité donc je me sens cousin de Baptiste », conclut l'artiste qui a mis beaucoup de lui, travaillant la voix et le corps sans effacer sa propre nature.

Ecrit par le 1 février 2026



Fabienne Godet et Salif Cissé. ©Jean-Dominique Réga

Oxana

Oxana de Charlène Favier sortira dans les salles le 16 avril 2025. Pour les professionnels des Rencontres du Sud, la réalisatrice et Diane Brasseur, co-scénariste sont venues présenter leur film à Avignon. Un long métrage (1h43) avec notamment Albina Korzh, Maryna Koshkina, Lada Korovai, sur la naissance du mouvement féministe des Femen en Ukraine et son développement à l'international notamment en France.

Oksana Chatchko fonde le mouvement Femen en 2008, en Ukraine, avec Anna Hutsol et Aleksandra Shevchenko. Dès leurs débuts, le mouvement se revendique féministe, politique et artistique. Leurs premières actions dénoncent la corruption qui règne dans le pays ainsi que le harcèlement et les inégalités dans les universités. En 2009 apparaît pour la première fois le geste qui deviendra l'identité du mouvement agissant contre un gouvernement arbitraire et corrompu. Lors d'une manifestation à Kiev, Oksana Chatchko n'hésite pas à montrer sa poitrine. C'est à elle qu'on doit l'esthétique de chaque action, le symbole des seins nus, les couronnes de fleurs dans les cheveux et les dessins sur le corps. Oksana Chatchko née en 1987 en Ukraine s'est suicidée le 23 juillet 2018 à Montrouge en France.

Ecrit par le 1 février 2026

« La personnalité d'Oxana qui était aussi une artiste dont les œuvres se sont perdues, m'a interpellée. J'ai fait des recherches et découvert sa vie et les traumatismes qu'elle a subis. Elle était visionnaire, artistiquement mais aussi politiquement. Faire ce film, c'était aussi une manière pour moi de lui rendre hommage et justice. C'était important de montrer Oxana, Anna et Sacha tenir tête à Poutine et Loukachenko qui sont toujours en place aujourd'hui. En militant contre eux, elles voulaient dénoncer les régimes autoritaires, la collusion entre l'État et l'Église, les fraudes aux élections... », explique Charlène Favier. « Nous avons la chance de vivre en France et de faire notre métier. Si on arrive à faire comprendre ce qu'est ce mouvement et que l'histoire devient accessible à tout le monde cela sera une satisfaction », conclut Diane Brasseur.



Diane Brasseur et Charlène Favier. ©Jean-Dominique Réga

Marco, l'énigme d'une vie

Marco, l'énigme d'une vie, de Aitor Arregi et Jon Garaño, sortira dans les salles en France le 7 mai 2025. Ce long métrage de 1h41 avec Eduard Fernández, Nathalie Poza, Chani Martin est inspiré de faits réels.

Enric Marco est le fondateur et le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À l'approche d'une commémoration, un historien conteste son passé d'ancien déporté. Marco se bat alors pour maintenir sa version alors que les preuves contre lui s'accumulent...

Ecrit par le 1 février 2026

Jon Garaño co-réalisateur était à Avignon pour présenter le film aux professionnels à l'occasion des Rencontres du Sud 2025 : « La majorité des Espagnols qui se sont retrouvés dans les camps de concentration nazis venaient de France où ils se sont exilés après avoir perdu la guerre civile en 1939. Ils étaient les vaincus, ceux qui ont dû fuir le régime de Franco. Plus de 9 000 Espagnols sont passés par les camps et les deux tiers n'ont pas survécu. Les autres n'ont pas pu rentrer en Espagne car le régime franquiste les considérait comme des ennemis. Pendant des décennies ils ont été ignorés. Longtemps la mémoire des déportés espagnols a été reléguée dans l'ignorance générale. En 2010 nous avons invité Enric Marco à San Sébastien en Espagne. Il avait 90 ans. Nous l'avons interrogé pendant trois jours. De cet entretien nous avons tiré 15 heures de tournage pour en nourrir l'acteur. La première chose qui nous a fasciné chez Enric Marco, c'est sa personnalité. Lorsque le scandale de son mensonge a éclaté et qu'il est devenu un ennemi public, au lieu de se cacher, il s'est montré dans tous les médias pour justifier son histoire et raconter ce qu'il appelle « sa vérité ». Il ne s'est jamais excusé de s'être approprié les récits des déportés, et il a défendu que d'une certaine manière son mensonge avait été utile, tant pour la société que pour les déportés eux-mêmes ». Finalement, nous avons décidé de transformer l'histoire en film de fiction pour réfléchir sur la vérité et ses limites. La vie d'Enric Marco est devenue le véhicule idéal pour illustrer la manière dont les récits façonnent notre perception », a expliqué Jon Garaño pour qui Eduard est un acteur intuitif doté de nombreuses compétences.



Jon Garaño. ©Jean-Dominique Réga

Ecrit par le 1 février 2026

Les Victoires

Jeudi 20 mars au cinéma Le Vox à Avignon la cérémonie des Victoires a fait salle comble de professionnels venus de toute la France. Le jury des « Montreurs d'Images » présidé par Marie-Christine Désandr , exploitante dirigeante des cinémas Loft de Châtellerault et Amboise, et présidente du groupement Cin o et de la commission écologie de la Fédération Nationale des Cinémas Français (FNCF) a décerné le prix à *Familiar touch*, un film dramatique américain de 2024 écrit, réalisé et produit par Sarah Friedland dans son premier long métrage. Un drame poignant sur la maladie d'Alzheimer et la perte progressive de contact avec la réalité.



Le film *Familiar touch*, vainqueur du prix des « Montreurs d'Images. »   Guillaume Samama

Le prix des lycéens du Campus d'Avignon décerné par un jury d'élèves du lycée polyvalent Philippe de Girard   Avignon a été attribué au film *Les Musiciens*.

Ecrit par le 1 février 2026



Le film *Les Musiciens* a remporté le prix des lycéens du Campus d'Avignon. ©Guillaume Samama

Dix films étaient en compétition :

- *La chambre de Mariana*
- *Familiar touch*
- *Marco l'énigme d'une vie*
- *Loveable*
- *Sukkwan Island*
- *Différente*
- *Les Musiciens*
- *Familia*
- *Oxana*
- *Small things like these*

Jean-Dominique Réga

Clap de fin pour les Rencontres du Sud 2024



À l'occasion du festival cinématographique [Les Rencontres du Sud](#), la ville d'Avignon s'est transformée en carrefour du cinéma et capitale du 7^e art du lundi 18 au samedi 23 mars. Réservé aux professionnels, cet événement s'est ouvert ensuite aux étudiants s'orientant vers les métiers du cinéma, puis partiellement au public, notamment avec le ciné pitchoun pour les enfants.

Jusqu'au bout du monde

Viggo Mortensen, artiste à la renommée internationale avec des rôles marquants, était de passage à Avignon à l'occasion des Rencontres du Sud pour présenter et faire la promotion de son film *Jusqu'au bout du monde*, un western qui sort dans les salles le 1^{er} mai 2024. Acteur à la filmographie impressionnante, réalisateur, scénariste, producteur, musicien, photographe, peintre et poète,



Ecrit par le 1 février 2026

l'américano-danois de 65 ans né à New York s'est notamment révélé au monde entier dans le rôle de d'Aragom dans *Le Seigneur des Anneaux*, la trilogie de Peter Jackson.

C'est la première fois qu'il venait à Avignon, mais était déjà allé à Lourmarin dans le Vaucluse sur les pas d'Albert Camus. L'homme aux multiples récompenses a été nommé plusieurs fois aux Oscars en tant qu'acteur. Dans ce long métrage de 2h09 qu'il a écrit et dont il a créé la musique, il est à la fois réalisateur et acteur principal aux côtés de Vicky Krieps dans le rôle de Vivienne Le Coudy. Son premier film derrière la caméra *Falling* l'a encouragé à renouveler l'expérience.

À la question de savoir si le personnage de Holger Olsen qu'il incarne est à son image, il sourit. « Je ne sais pas. Je mets mon corps, ma voix, mes sentiments, mais l'idée au départ ce n'était pas de jouer le rôle. Je voulais vraiment avoir Vicky Krieps, et avec elle un autre acteur. Cela a traîné cinq mois, mais ce dernier a décidé de faire autre chose. J'en ai contacté deux autres, mais impossible, ils n'étaient pas disponibles ou il fallait que j'attende. J'ai décidé de jouer le rôle moi-même. Avec un personnage plus vieux que celui que j'avais écrit, ce qui nous a amenés à changer certaines choses. Vicky est formidable dans ce rôle de femme forte au centre de l'histoire. Son jeu est toujours vrai, communique même dans le silence. Elle a une chose qu'on ne peut pas expliquer. Je n'aurais pas imaginé une autre actrice. »

S'il se lance dans un western, c'est qu'il a toujours aimé les westerns classiques même s'il avoue que certains ne sont pas toujours en lien avec l'époque. « Pour moi, c'est important de s'approcher de la réalité historique aussi bien avec les vêtements, les objets, la manière d'être, le vocabulaire, les paysages. J'ai grandi avec les chevaux, c'est un avantage. C'est étrange quand on voit qu'un acteur ne monte pas bien. Mais voir comment un acteur s'approche du cheval, c'est plus important que le galop. La façon d'être avec le cheval est primordiale. Il faut que cela soit simple, naturel, efficace. »

Là, l'action se passe aux États-Unis entre les années 1861 et 1865. Le tournage s'est effectué au Mexique et au Canada. Dans son film, le réalisateur fractionne et explore le temps, utilise des flashbacks comme c'est fréquent dans la littérature.

« Quand j'ai commencé à écrire, la première image qui m'est venue, c'est une petite fille qui jouait et qui rêvait dans une forêt d'érables. Et je me suis demandé ce que cet enfant allait devenir. C'est inspiré par ce que je sais de l'enfance de ma mère et les paysages où elle a grandi. J'ai pensé que cela pourrait être intéressant d'essayer de commencer avec les faits avant de montrer les causes. On débute avec Vivienne adulte à la fin de sa vie et ensuite, on montre comment elle est arrivée là », analyse l'artiste qui a dédié le film à sa mère.

Ce qui intéresse Viggo Mortensen dans la réalisation, c'est un travail collectif pour faire du cinéma. Les bons films sont toujours le résultat d'un travail d'équipe. Pour lui, c'est important de rester ouvert aux idées, aux suggestions des équipes techniques, des comédiens. C'est, dit-il, ce qu'il a appris des bons réalisateurs.

Dans son film, il met en lumière une femme indépendante, libre, courageuse dans une époque et dans un endroit où la frontière était ouverte physiquement et dans une société hors la loi avec des hommes qui dominent les autres. Cette femme va rencontrer un homme de la même trempe, progressiste et ouvert.

Ecrit par le 1 février 2026

« Chacun va apprendre de l'autre et ce qui est important savoir pardonner.

Les êtres humains sont capables de faire beaucoup de mal. Il faut éduquer chaque génération et c'est ce que ce père va faire avec ce petit garçon. On vit dans l'espoir », conclut l'humaniste et citoyen du monde qui parle français. Un western aux sensations fortes et un drame romantique.



Viggo Mortensen. ©Jean-Dominique Réga

Frères

Lundi 18 mars, le réalisateur Olivier Casas a présenté en avant-première *Frères*, film avec Mathieu Kassovitz et Yvan Attal qui sortira dans les salles le 24 avril 2024. Il était accompagné de Michel de Robert qui a vécu cette histoire qu'il a très longtemps tenue secrète sans même la révéler à ses proches.

Le film raconte l'histoire vraie de deux frères de 5 ans et 7 ans. Abandonnés par leur mère en 1948, ils se sont réfugiés dans la forêt où ils ont vécu seuls pendant sept années. Une aventure qui les unira pour toujours dans un lien indéfectible. Des décennies plus tard, alors que chacun a fait sa vie, les deux frères quittent tout pour se rejoindre dans une forêt au fin fond du Canada...

Ecrit par le 1 février 2026

« J'ai été frappé par ce lien, cet amour infini entre deux frères. Personne ne les cherchait. Leur survie n'a tenu que par cette symbiose. Malgré tout, dans cette forêt, ils ont vécu un certain niveau de bonheur », explique le réalisateur Olivier Casas.

« Olivier me l'a extirpé de ma mémoire, bout par bout. À l'époque, il y avait des enfants dans les rues à Paris et dans les campagnes qui allaient de village en village, et personne ne leur demandait rien. Nous mangions ce que nous trouvions dans la nature ou ce qui nous chapardions. Ce n'est pas la faim qui a été le plus dur, même si plus tard des carences ont été constatées dues à la malnutrition. La plus grosse difficulté, c'était le froid et la pluie. Je me suis complètement revu dans ce film », conclut Michel de Robert.



Olivier Casas et Michel de Robert. ©Jean-Dominique Réga

Pendant ce temps-là sur terre

Pendant ce temps-là sur terre, film de Jérémy Clapin, genre drame, fantastique. Sortie le 3 juillet 2024.

Elsa, 23 ans, a toujours été très proche de son frère aîné Franck, spationaute disparu mystérieusement trois ans plus tôt au cours d'une mission spatiale. Un jour, elle est contactée depuis l'espace par une forme de vie inconnue qui prétend pouvoir ramener son frère sur terre...

Ecrit par le 1 février 2026

« Tout est parti de ma fascination pour l'espace, pour ce territoire que la plupart d'entre nous ne visiterons jamais. Ce territoire infini que nous observons depuis la Terre autant qu'il nous observe. Je mets des choses personnelles dans mes films. L'imaginaire est influencé par la réalité. Je n'ai pas représenté les extra-terrestres, on ne les voit pas. Là, on va à l'intérieur du personnage principal, Elsa, et à travers elle le spectateur suit un dialogue entre deux univers différents. C'est un film de prise d'otage. Elsa est une femme coincée entre deux mondes, entre espoir et résignation, entre Terre et espace », explique le réalisateur. La fin est coincée entre deux réalités, mais reste ouverte.

Le film a principalement été tourné dans le Puy-de-Dôme.



Jérémy Clapin. ©Jean-Dominique Réga

Les trois fantastiques

Les trois fantastiques de Michaël Dichter avec Raphaël Quenard, Emmanuelle Bercot, Diégo Murgia. Sortie le 15 mai 2024

Max, Vivian et Tom ont 13 ans et sont inséparables depuis toujours. Ce début d'été est plein de bouleversements : la dernière usine de leur petite ville des Ardennes va fermer, Vivian va déménager, et Seb, le grand frère de Max, sort de prison. Il va entraîner peu à peu Max dans ses combines, et toutes ces

Écrit par le 1 février 2026

épreuves vont mettre à mal le lien qui les unit.

Michaël Dichter est un jeune réalisateur qui a réalisé trois courts-métrages et joué dans deux longs-métrages. Il s'inspire dans les trois fantastiques de son propre vécu. « À l'époque, nous étions les cinq copains de 13-14 ans, inséparables et il nous est arrivé une histoire où on retrouve la famille, l'amitié, la loyauté, la trahison. Là, je me sens un peu des trois mais pas un en particulier. Tom est un enfant. Vivian qui a parfois le rôle d'ange-gardien envers ses amis se prend pour un adulte. Max est comme un adulte qui se prend pour un enfant. Il cherche l'amour de sa mère et de son frère. C'est le personnage qui vit le plus de conflits. Mais parfois, on arrive de façon mauvaise à faire le bien... », analyse le réalisateur d'une œuvre avec de la tension dramaturgique et du suspense, qui sort le lendemain de l'ouverture du Festival de Cannes.



Michaël Dichter. ©Jean-Dominique Réga

Une affaire de principe

Une affaire de principe est une adaptation cinématographique du livre paru en 2015 *Hold-up à Bruxelles, les lobbies au cœur de l'Europe*, écrit par José Bové avec Gilles Luneau. Ce film de 1h30 dont la sortie est prévue le 1^{er} mai 2024 est un thriller dramatique dont l'action se déroule à Bruxelles en 2012.



Ecrit par le 1 février 2026

L'histoire débute avec le limogeage soudain du commissaire à la santé, un événement qui suscite des questions. Le député européen José Bové accompagné de ses assistants parlementaires, se lance alors dans une enquête pour élucider cette affaire.

Antoine Rimbault le réalisateur était présent à Avignon avec son assistant réalisateur et José Bové pour faire la promotion du film qui explore les dynamiques du pouvoir et les influences cachées de certains lobbies comme celui du tabac.

« Le Parlement européen a laissé rentrer le cinéma dans l'institution. Ils se sont laissés pénétrer par la fiction. Les gens ont une méconnaissance complète de ce qui s'y passe C'est un film qui montre les dysfonctionnements des institutions et le travail des parlementaires. L'incarnation du contre-pouvoir c'est ce qui me plaît dans la figure de Bové », explique le réalisateur.

« Les faits rapportés sont rigoureusement exacts. Le cadre est important et ça renforce la crédibilité. Il y a plein de choses dans lesquelles je me retrouve. Ma rencontre avec Bouli Lanners (l'acteur qui l'incarne) a été sympathique. On s'est bien entendu », renchérit José Bové.

« Comme on le voit dans le film, ma jeune stagiaire veut la justice. Le droit ce n'est pas la justice... Là l'enjeu c'était que le président de la Commission Européenne respecte le droit », conclut le syndicaliste et homme politique qui fume toujours la pipe.

Ecrit par le 1 février 2026



Antoine Raimbault, José Bové et l'assistant réalisateur. ©Jean-Dominique Réga

N'avoue jamais

La nouvelle comédie d'Ivan Calbérac avec André Dussollier, Sabine Azéma, Thierry Lhermitte, sort dans les salles de cinéma le 24 avril 2024.

Après 50 ans de mariage, François général à la retraite est encore fou amoureux d'Annie, sa femme. Lorsqu'il découvre qu'elle l'a trompé 40 ans plus tôt, son sang ne fait qu'un tour. Afin de laver son honneur, une seule solution : la quitter et partir manu militari retrouver Boris, l'ancien amant, pour lui casser la figure. Mais à son âge, l'affaire n'est pas si simple...

« Ce fait divers en Italie m'a bien fait rire, et m'a donné l'idée de faire un film léger dans une époque un peu anxiogène où on pourra oublier tous nos problèmes. L'histoire montre qu'à n'importe quel âge on peut être amoureux, blessé, jaloux. Les enfants aussi sont touchés. Cela montre que même vieux on peut évoluer », explique le réalisateur heureux de revenir à Avignon à l'occasion des Rencontres du Sud.

Il se marre : « D'habitude c'est les maris qui trompent leur conjointe. Là c'est les femmes ».

Ecrit par le 1 février 2026

Chaque personnage a un secret. « Il y a des gens qui gardent chez eux des choses qui peuvent être compromettantes. Quand on a aimé, c'est difficile de jeter des lettres d'amour », lâche Yvan Calbérac, qui a écrit le scénario et a réuni des acteurs qui étaient heureux de se retrouver.

Un film ludique, divertissant, et un véritable parcours initiatique.



Yvan Calbérac. ©Jean-Dominique Réga

Le tableau volé

Pascal Bonitzer, 78 ans, critique de cinéma, écrivain, scénariste, réalisateur, était présent aux Rencontres du Sud à Avignon pour présenter son dernier film *Le tableau volé*. Un long-métrage de 1h31 qui sort le 1^{er} mai 2024, avec pour interprètes Alex Lutz, Léa Drucker, Nora Hamzawi, Alain Chamfort, Louise Chevillotte.

L'histoire d'un chef-d'œuvre d'Egon Schiele disparu depuis 1939, spolié par les nazis, qui réapparaît des décennies plus tard à Mulhouse, découverte chez un jeune ouvrier par un spécialiste d'art moderne d'une grande maison d'art internationale. Une histoire qui va confronter des personnages issus de milieux socialement différents et amener le spectateur dans le monde des commissaires-priseurs et des salles des

Ecrit par le 1 février 2026

ventes.

Pascal Bonitzer a cherché à montrer non pas l'univers d'un peintre mais celui de ceux qui en tirent profit, à savoir le monde marchand. « Le monde de l'art est vraiment fascinant, mais pas celui du profit et de l'argent. Mensonge, bluff, trahison, quand il est question de fric tout est possible. Je me suis inspiré d'une histoire vraie de 2006. J'ai rencontré des commissaires-priseurs dont la personne qui a trouvé le tableau. Quand on fait la découverte d'un tel chef d'oeuvre on est un peu Indiana Jones... J'ai imaginé le personnage de la stagiaire qui est une personne de pure fantaisie. C'est une femme qui est un peu dans ce monde des commissaires-priseurs et maîtres du marché de l'art, et en même temps en dehors comme pour donner accès au public à un univers un peu secret. Dans le coup, je mets des fausses pistes », explique le réalisateur.

« Les gens qui croient que leur destin va basculer parce qu'ils touchent beaucoup d'argent, cela risque de se retourner contre eux », conclut-il.



Pascal Bonitzer. ©Jean-Dominique Réga

Amal, un esprit libre

Amal, un esprit libre de Jawad Rhalib. Drame, 1h51 avec notamment Lubna Azabal, Fabrizio Rongione,

Ecrit par le 1 février 2026

Catherine Salée. Sortie le 17 avril 2024.

L'histoire d'une enseignante enthousiaste d'un lycée de Bruxelles, qui avec son amour du métier et ses méthodes pédagogiques audacieuses, encourage ses élèves à cultiver leur goût de la lecture et la liberté d'expression, même lorsque cela peut s'avérer dangereux. Peu à peu la menace va se préciser...

«Je refuse de n'être qu'un spectateur du monde. Je préfère prendre un part active. Cela fait des années que je fais des films sensibles. J'ai parlé des saisonniers exploités en Espagne, des petits pêcheurs marocains à l'arrêt pendant que les gros chalutiers étrangers équipés de sonars raflaient les poissons, des paysans boliviens victimes des mafias et des politiques. Là je fais un film à l'image de ce que je vois. Les gens qui ont peur subissent la censure des islamistes qui distillent la peur et la haine. Pour moi les écoles doivent rester des sanctuaires. La minorité qui menace, les prêcheurs qui peuvent dire n'importe quoi, ne doivent pas avoir gain de cause. Après les drames survenus, il y a une urgence », explique le réalisateur musulman qui défend l'islam. «Je respecte la foi et la croyance des gens, et je fais partie de ceux qui défendent le vrai islam », conclut Jawad Rhalib.

Un film engagé, courageux qui aborde de façon frontale les difficultés du monde scolaire face à l'extrémisme. Après les assassinats de Samuel Paty et de Dominique Bernard et la pression des islamistes radicaux sur les établissements scolaires, il résonne fortement. Lubna Azabal y est magistrale.



Ecrit par le 1 février 2026

Jawad Rhalib. ©Jean-Dominique Réga

La cérémonie des Victoires du cinéma

Jeudi 21 mars au cinéma le Vox à Avignon devant une salle remplie de professionnels venus de toute la France, le prix du jury des Montreurs d'images a été décerné au film *Un amour* d'Isabel Coixet. Le jury des lycéens a récompensé le film *Notre Monde* de Luàna Bajrami. La cérémonie des Victoires a mis à l'honneur François Thiriot qui a reçu l'hommage de ses pairs.



François Thiriot. ©Jean-Dominique Réga

Dossier élaboré par Jean-Dominique Réga

Ecrit par le 1 février 2026

Viggo Mortensen : un « Seigneur des anneaux » à Avignon pour les Rencontres du Sud



Cet homme-là a bien plus d'une corde à son art, jugez plutôt : comédien, réalisateur, scénariste, producteur, musicien, poète, peintre, photographe. Viggo Mortensen est né en octobre 1958 à New-York, d'un père danois et d'une mère américaine. Ballotté après le divorce de ses parents entre USA, Vénézuéla et Danemark, il fait une apparition dans « Witness » de l'australien Peter Weir en 1985, ses débuts sur les planches en 1992. Puis Joue dans « La rose pourpre du Caire » mais Woody Allen coupera la scène au montage.

Il enchaîne avec « Massacre à la tronçonneuse 3 », est choisi par Sean Penn pour incarner un homme violent, hanté par la guerre du Vietnam dans « The Indian Runner » en 1991. Suivront des films avec les plus grands réalisateurs, Brian de Palma pour « L'impasse » en 93, Jane Campion pour « Portrait de femme » en 96, Ridley Scott et « A armes égales » en 97 avec Demie Moore.

Mais c'est la fameuse trilogie du « Seigneur des Anneaux » qui le révèle au monde entier grâce à Peter Jackson à partir de 2001 dans le rôle d'Aragorn. Il est cité au « Screen Actors Guild Awards » en 2002 et reçoit 11 oscars en 2004 pour « Le retour du roi ». Ses 4 collaborations avec David Cronenberg (Les

Écrit par le 1 février 2026

promesses de l'ombre, Les crimes du futur, La route) lui vaudront également une large reconnaissance du public.

Derrière la caméra, Viggo Mortensen réalisera son 1er film « Falling » en 2020. Mais il ne se limite pas au 7ème art, il expose aussi, à Los Angeles, à Cuba, et en Nouvelle-Zélande ses peintures et ses photos. Passionné de foot américain et de hockey sur glace, il aime porter les maillots de ses équipes favorites. Il est aussi musicien et affectionne le jazz alternatif.

Ce touche à tout de talent est de passage à Avignon, comme un certain Quentin Tarantino à l'époque, en 2012, encore inconnu lors du Festival du Film Indépendant « Le Workshop » de Jerry Rudes. Il avait alors 19 ans avant de filer vers le Festival de Cannes et de connaître la gloire. Viggo, Mortensen, lui fait le chemin inverse : il est déjà tout auréolé d'étoiles, d'oscars et grands prix, et il a choisi en toute discrétion les « Rencontres du Sud » pour venir face à ceux qu'il enchante depuis plus de 30 ans.

Les Rencontres du Sud 24 : une matinée dédiée aux enfants au Capitole



Le festival cinématographique Les Rencontres du Sud, qui a lieu du lundi 18 au samedi 23 mars à Avignon, rend hommage à Disney qui a fêté ses 100 ans en 2023, en lui dédiant une matinée 'Ciné



Ecrit par le 1 février 2026

Pitchoun' ce samedi 23 mars au cinéma [Capitole MyCinewest](#) au Pontet.

Les enfants pourront choisir leur séance de cinéma parmi huit films cultes proposés. La Reine des neiges, Winnie l'Ourson, Ratatouille, Cars, ou encore La Petite Sirène, il y en aura pour tous les goûts. Les enfants sont invités à venir déguisés en leur personnage Disney préféré. Des animations seront organisées et de nombreux cadeaux seront à gagner.

Pour l'occasion, la place sont au prix de 6€. Pour réserver, [cliquez ici](#).

Samedi 23 mars. 9h30. 161 Avenue de Saint-Tronquet. Le Pontet.

[Les Rencontres du Sud, « un passage incontournable en début d'année »](#)

Les Rencontres du Sud, « un passage incontournable en début d'année »

Ecrit par le 1 février 2026



Les Rencontres du Sud 2024 investissent Avignon du 18 au 23 mars. Cette manifestation cinématographique, créée en 2011 pour implanter dans le Sud de la France un événement capable de contribuer aux rencontres et aux échanges entre les différents professionnels, est devenue un événement qui prend de l'ampleur. Cette 12^e édition (2020 et 2021 ayant été annulées en raison de la crise sanitaire) va permettre de découvrir 17 films en avant-première dont neuf en compétition. Dix équipes de films seront présentes. Un événement partiellement ouvert au grand public. Rencontre avec [René Kraus](#) président des Rencontres du Sud et directeur général du multiplex [Capitole MyCinewest](#) au Pontet.

Quelle est la place aujourd'hui de cette manifestation dans le milieu du cinéma ?

D'une idée de départ qui était de relancer le Capitole centre Avignon, c'est devenu rapidement des rencontres professionnelles importantes. Un passage incontournable en début d'année. Il y a trois manifestations cinématographiques importantes de ce type, les Rencontres de Bretagne, celles de Gérardmer dans les Vosges et les Rencontres du Sud à Avignon. Ce qui montre la bonne forme de cet événement, c'est qu'il y a de plus en plus d'exploitants, de films, et un jury de haute qualité.

Le jury va attribuer le prix des « Montreurs d'images » ...



Ecrit par le 1 février 2026

L'an passé, le prix a récompensé *Chien de la casse* qui a eu cette année deux Césars, un pour Raphaël Quenard et un pour le réalisateur Jean-Baptiste Durand. On a un peu prophétisé ce qui arrivait grâce à notre jury présidé par Raphaël Maestro et nos programmeurs qui avaient fait déjà une très belle sélection. Cette année, nous passons à un niveau supérieur. Il y aura les réalisateurs Bruno Podalydès, Pascal Bonitzer, un film américain majeur *Laroy* qui a eu trois prix à Cannes, et le film *Jusqu'au bout du monde* de Viggo Mortensen.

Quel est le but de cette compétition ?

À Cannes, Thierry Frémaux choisit dans son jury des réalisateurs, acteurs, musiciens de cinéma, des critiques, mais jamais d'exploitants. On voit toujours le côté très glamour, mais il y a aussi les exploitants et les distributeurs qui sont essentiels et méritent d'être mis à l'honneur. Notre commission de professionnels est donc composée d'exploitants qu'Agnès Varda appelait montreurs d'images, et de distributeurs comme cette année Isabelle Laherrere de Metropolitan. Indépendamment, nous avons un jury de lycéens qui délivre son propre prix.

Comment s'est faite la programmation ?

Nous avons deux programmeurs : Jimmy Andréani et Jean-Paul Enard. La programmation s'organise à ce moment-là de l'année avec les films qui vont sortir. Il y a toujours cette difficulté par rapport au Festival de Cannes. Si un film est sélectionné pour Cannes, il ne peut être montré que là-bas, pas dans un autre festival. Notre sélection s'effectue selon des critères qualitatifs. Nous choisissons des films qui sont dignes du Festival international de Cannes.

Ces rencontres, c'est pour les professionnels du Sud ?

C'est plus pour eux, mais on a des exploitants qui viennent de Bretagne, de Paris et d'ailleurs parce qu'ils apprécient Avignon, la douceur de vivre du Sud, l'organisation de la manifestation qui se passe pour eux entièrement dans l'intra-muros au Vox, à Utopia, avec aussi un passage à la CCI de Vaucluse et à la mairie d'Avignon. Hôtels, restaurants tout est central, ça leur plaît. Pour le grand public, les cinémas Capitole MyCinewest au Pontet, Utopia, et le Vox présenteront des films à 5,50€.

Le jeune public est à la fête aussi ?

Samedi 23 mars est organisé au Capitole My Cinewest au Pontet le Ciné Pitchoun. Une matinée spécial Disney avec huit films au choix au tarif unique de 6€. Avec des animations, des cadeaux à gagner. Trois programmes sont proposés au public scolaire des maternelles et écoles élémentaires de la petite section au CM2. Les films sont proposés en matinée à Utopia et au Capitole au Pontet. Il y a également au Pontet le 19 mars la Journée des collèves et lycées.

Et les Victoires du cinéma cette année ?

Nous mettons en avant un exploitant emblématique comme nous avons pu le faire pour la famille Bizot à Avignon ou l'an dernier Jocelyn Jouissy l'ancien directeur général de CGR. Cette année, cela sera

Ecrit par le 1 février 2026

François Thirriot dont la famille a eu un premier cinéma dans les années 1915-1920 à Paris. Une passion familiale qui s'est poursuivie. François a été reconduit pour la 4^e fois à la tête du plus grand syndicat de cinémas français : le syndicat français des théâtres cinématographiques (SFTC). Nous allons l'honorer comme il se doit. Le président de la Fédération Richard Patry sera là. C'est amplement mérité pour tout son travail.

Quelle est la place du cinéma en France actuellement ?

L'an passé, nous avons fait 180 millions d'entrées, ce qui est une bonne année, mais je me souviens qu'avant 2019 on disait qu'on faisait une mauvaise année avec 190 millions d'entrées. Les prix ont augmenté, d'autres types de salles ont émergé comme l'Imax, la 4dx, ou des salles plus technologiques, mais on peut considérer que l'ensemble du parc français avec plus de 6000 salles est calibré pour faire 200 millions d'entrées. Quand on est en dessous, il y a des difficultés, selon les exploitations.

Les conséquences de la crise sanitaire ?

Le covid nous a totalement esquivés. Des habitudes ont été prises par rapport au streaming, notamment Netflix et d'autres plateformes. Mais la production américaine, notamment les majors se rendent compte que ce n'est pas là où ils gagnent plus d'argent, mais lorsqu'ils sortent des films importants dans les salles du monde entier. Le reste est toujours en devenir. Le modèle Netflix leur est propre, les plateformes Disney, Paramount, Warner, luttent toujours un peu.

Il reste un cap à passer ?

Exactement. En ce début d'année jusqu'à fin août, à mon avis, on ne fera pas des entrées exceptionnelles, l'offre américaine étant beaucoup moins importante. Il y a eu la grève des auteurs, des artistes, des scénaristes américains pendant plus de huit mois et cela se reporte maintenant. Après la grève, il faut reprendre les tournages et il y a un décalage. Il y a moins de films commerciaux américains, plus de films d'auteurs évidemment européens ou américains comme LaRoy.

L'offre française est là ?

Oui, mais les comédies françaises fonctionnent moins bien. Il faut compter sur plus de films d'un certain niveau comme *Anatomie d'une chute*, Palme d'or à Cannes qui a triomphé avec six Césars et au niveau international avec l'Oscar du meilleur scénario original. C'est un très grand film. Il peut faire 1 500 000 à 1 800 000 entrées, ce qui est déjà énorme pour ce type de film. Nous n'avons pas pour le moment un film français qui serait à 4 ou 5 millions d'entrées.

Vous restez optimiste ?

Ce premier semestre est difficile, mais je ne perds pas espoir. Je crois que le 2^e semestre, avec la reprise de l'offre américaine et des comédies en place, permettra de rebondir et nous amener vers les 160 à 170 millions d'entrées. Au niveau mondial, les trois plus gros marchés sont les États-Unis, la Chine, la France. Nous avons une politique culturelle, un parc de salles exceptionnel, une production cinématographique

Ecrit par le 1 février 2026

française qui existe et qui marche bien aussi à l'international.

Vous êtes soutenus par une politique culturelle favorable ?

Le monde entier nous envie le système lié au centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) avec une taxe (TSA) qui est ponctionnée sur le prix du billet pour aider au financement. Cela fonctionne, mais il faut qu'on fasse des entrées. Si comme le début d'année va le montrer, on est un peu en déficit d'entrées, il peut y avoir problème. Surtout qu'on a beaucoup « d'attaques » administratives via la réforme de l'art et essai, les engagements de programmation qui n'ont pas encore débouché, et le nouveau rapport Cluzel sur la distribution alors que le reste n'est pas réglé...

Comment va le cinéma local ?

La petite exploitation et l'art et essai s'en sont bien sortis, la preuve, le Vox qui était à 20 000 entrées est passé à 60 000 et Utopia a récupéré ses entrées. Mais le Pathé Cap Sud et le Capitole MyCinéwest n'ont pas récupéré les chiffres de 2019. Le Capitole faisait 800 000 entrées, l'année dernière, il en a fait 600 000. C'est la grande exploitation qui est la plus touchée et comme c'est la plus grande pourvoyeuse de taxe sur les entrées en salles de spectacles cinématographiques, cela peut poser problème.

Avez-vous un projet en particulier ?

Depuis octobre 2023, je suis président de l'Union des Cinémas du sud de la France (UCF). Je représente plus de 400 salles. Dans ce cadre, je travaille sur un changement de projecteurs. Ils sont numériques, mais on veut changer la puissance de diffusion en remplaçant les lampes au xénon par du laser. Ainsi, nous ferions une économie sur l'électricité qui serait très importante. J'ai fait une demande d'aide à Michel Bissière représentant de la Région Sud et j'attends la réponse. Cela serait en lien avec le développement durable et tout le monde ferait des économies.

Programme complet sur www.lesrencontresdusud.fr

Propos recueillis par Jean-Dominique Réga

Le Pontet : le film 'N'avoue Jamais' diffusé en avant-première au Capitole

Ecrit par le 1 février 2026



Dans le cadre du festival [Les Rencontres du Sud](#), qui a lieu à Avignon du lundi 18 au samedi 23 mars, le cinéma [Capitole MyCinewest](#), situé au Pontet, diffusera en avant-première la nouvelle œuvre d'Ivan Calbérac *N'avoue jamais*, en présence de l'équipe du film, le mercredi 20 mars. Le film, qui réunit André Dussollier, Sabine Azéma et Thierry Lhermitte, sortira dans toutes les salles le 24 avril.

La comédie suit François Marsault, un ancien haut gradé de la marine qui est très attaché aux traditions. Seulement, lorsqu'il apprend que son épouse l'a trompé 40 ans plus tôt, une seule solution s'offre à lui : divorcer. Mais à 73 ans et après 50 ans de mariage, ça n'est pas si simple...

[Réservations en ligne](#) ou sur place.

Mercredi 20 mars. 19h30. Cinéma Capitole MyCinewest. 161 Avenue de Saint-Tronquet. Le Pontet.

V.A.